

il s'immobilisait, et après un dernier salut militaire, il plongeait dans le fleuve sous les vivats de la foule. Dès qu'il réapparaissait à la surface, il était repêché par une barque de la Nata. Tous les ans, pour la fête nationale, Basset exécutait ce plongeon et je crois même me souvenir, qu'au début de ses exploits, il plongeait avec le mousqueton en bandoulière et la baïonnette accrochée au ceinturon. Ce port d'armes fut interdit (ceci me fut confirmé par Lucien Forestier).

J'ai dit qu'à mes débuts à la Nata, ce qui était important, c'était les joutes et le sauvetage. Mais pour avoir des sauveteurs, il fallait bien former de bons nageurs. Il y avait des épreuves de "nage", comme disaient les dirigeants d'alors; surtout des 100 mètres et 400 mètres "habillés". Les concurrents étaient vêtus d'un pantalon, d'une chemise et d'une paire de souliers de l'armée dits "de repos", sans clous et avec une tige de toile. Ils prenaient le départ de l'épreuve dûment chronométrée, mais après vérification faite que les poches du pantalon n'étaient ni cousues ni déchirées dans leur fond !

Il y avait également des épreuves de sauvetage sur un mannequin immergé dans 3 mètres de fond à 10 mètres de la rive environ. Il fallait nager, plonger et ramener le mannequin au bord de la berge; cet exercice était chronométré. Le mannequin (semblable à celui de la carte postale du Docteur Storch) était en bois, lesté de plaques de plomb et pesait 80 kg (hors d'eau) avec la tête et les membres articulés. Il y avait aussi des épreuves de sauvetage sur sujet vivant avec ou sans barque. Plus tard, il y eut des courses sur 100 mètres nage libre, 200 mètres brasse et 100 mètres dos, ainsi que la Traversée de Roanne à la nage du Jars de Commières au Barrage (2 km environ). Je me rappelle de l'apparition des premières "nageuses de fond" qu'on appelait en ce temps-là des "ondines". J'ai dit également que le water-polo balbutiait; ce jeu nautique, qui eut une grande "vogue", progressa à Roanne au contact de rencontres avec d'autres équipes comme : Givors, Digoin, Vichy et Lyon. Il se joue à sept joueurs par équipe avec un goal, deux arrières, un demi et trois avants. Comme au foot-ball, il y a des corners, des penalty, coups francs, lancers au but et une zone de hors-jeu. Il y a des fautes graves ou "capitales" avec exclusion temporaire ou définitive du joueur fautif.

Lors des Championnats de France de joutes en 1932, il y avait eu deux matchs de water-polo le dimanche matin. La Nata rencontrait les Sauveteurs de Givors en championnat du Sud-Est et fit match nul 5 à 5. L'équipe I avait la composition suivante : Bayle, Narboux, Duverger, Faure (capitaine), Deneulin, Lafond, Brossette. L'équipe II, dans laquelle je jouais avec Forestier, fut battue par celle de Givors. La saison suivante, Forestier remplaça Marcel Faure atteint par la limite d'âge et moi, je remplaçai Brossette décédé subitement pendant l'hiver. Il y avait donc trois Costellois dans l'équipe I de la Nata en 1933 : Mitou Deneulin de la rue des Balmes, Lucien Forestier de la rue de la Loire et moi, du quai des Balmes.

Il me faut maintenant parler de la genèse qui amena la scission fin 1934 de la Nata et qui vit la naissance du Cercle des Nageurs. Au début des années 1930, la condition des jeunes nageurs roannais n'était pas très enviable. Avant de participer aux courses de natation, il fallait s'installer sur les bancs des bateaux de joutes et ramer de toutes ses forces pour les faire avancer. Au moment où les bateaux se croisaient, on rentrait la tête dans les épaules et on faisait le dos rond, car quand les jouteurs étaient de force égale, les lances pliaient, puis se rompaient et il n'était pas rare d'en recevoir des morceaux sur-le dos (c'était gai !). Il fallait défilé en tenue derrière la clique et si, au début, on trouvait ça amusant, vers 17 ans on le détestait et on ne se privait pas de le faire savoir. Je me rappelle qu'au cours de l'Assemblée Générale de la Nata en 1932, qui se tenait au siège, place de la Loire, un groupe de nageurs, dont je faisais partie, manifesta bruyamment en demandant la suppression de ce port de l'uniforme et de l'obligation de participer aux défilés. Ce fut un beau tollé et, quelques jours plus tard, je reçus par écrit, ainsi que cinq de mes camarades, un blâme très sévère avec la menace d'exclusion en cas de récidive. Mais ... on obtint la suppression du port de la veste, la présence aux défilés n'étant plus obligatoire.

Anecdote amusante : l'année suivante, la Nata fut invitée à St Trojean, commune de l'île d'Oléron, pour une démonstration de joutes lyonnaises, d'épreuves de natation et matchs de polo. On embarqua à la gare de Roanne un vendredi en fin de journée avec tout le matériel : bateaux de joutes, rames, lances et une nombreuse troupe. Tous les jouteurs, Pat Dechavanne, Lille en tête avec la clique, les épouses et tous les nageurs !

Ce fut un déplacement mémorable et j'en retiens qu'à St-Trojean, les équipes de polo avaient acheté des bonnets blancs de marins américains que nous portions à la place de la casquette. Avec nos pantalons blancs, nous avions des maillots de compétition longs et à bretelles. Ces maillots étaient noirs avec, sur la poitrine, l'écusson de la Nata : un carré d'étoffe bleue avec une ancre rouge et les lettres N.S.R. brodées. Les dirigeants de la Nata tiquèrent en nous voyant arborer ce bonnet blanc à